

# Fleur Mourante

Poésie de MILLEVOYE

Musique de S. D. FROES



Fleur mourante et solitaire  
Qui fus l'honneur du vallon,  
Tes débris jonchent la terre  
Dispersés par l'aquilon.



La même faux nous moissonne,  
Nous cédon's au même dieu ;  
Uné feuille t'abandonne,  
Un plaisir nous dit adieu.



Hier la bergère encore,  
Te voyant sur mon chemin,  
Disait : « Fille de l'Aurore,  
Tu m'embelliras demain. »



Mais sur ta tige légère  
Tu t'inclin's doucement,  
Et l'ami de la bergère  
Vint te chercher vainement.

Il s'en retourne et soupire.  
— Console-toi, beau pasteur,  
Ton amante encore respire,  
Tu n'a perdu que la fleur.



Hélas ! Et ma jeune amie  
Ainsi que l'ombre a passé,  
Et le bonheur de ma vie  
N'est plus qu'un rêve effacé.



Elle était aimable et belle,  
Son pur éclat s'est flétri,  
Et trois fois l'herbe nouvelle  
Sur sa tombe a refleurì ! —



A ces mots, sous la ramée,  
Je suis ma route et j'entends  
La voix de ma bien-aimée  
Me redire « Je t'attends »

